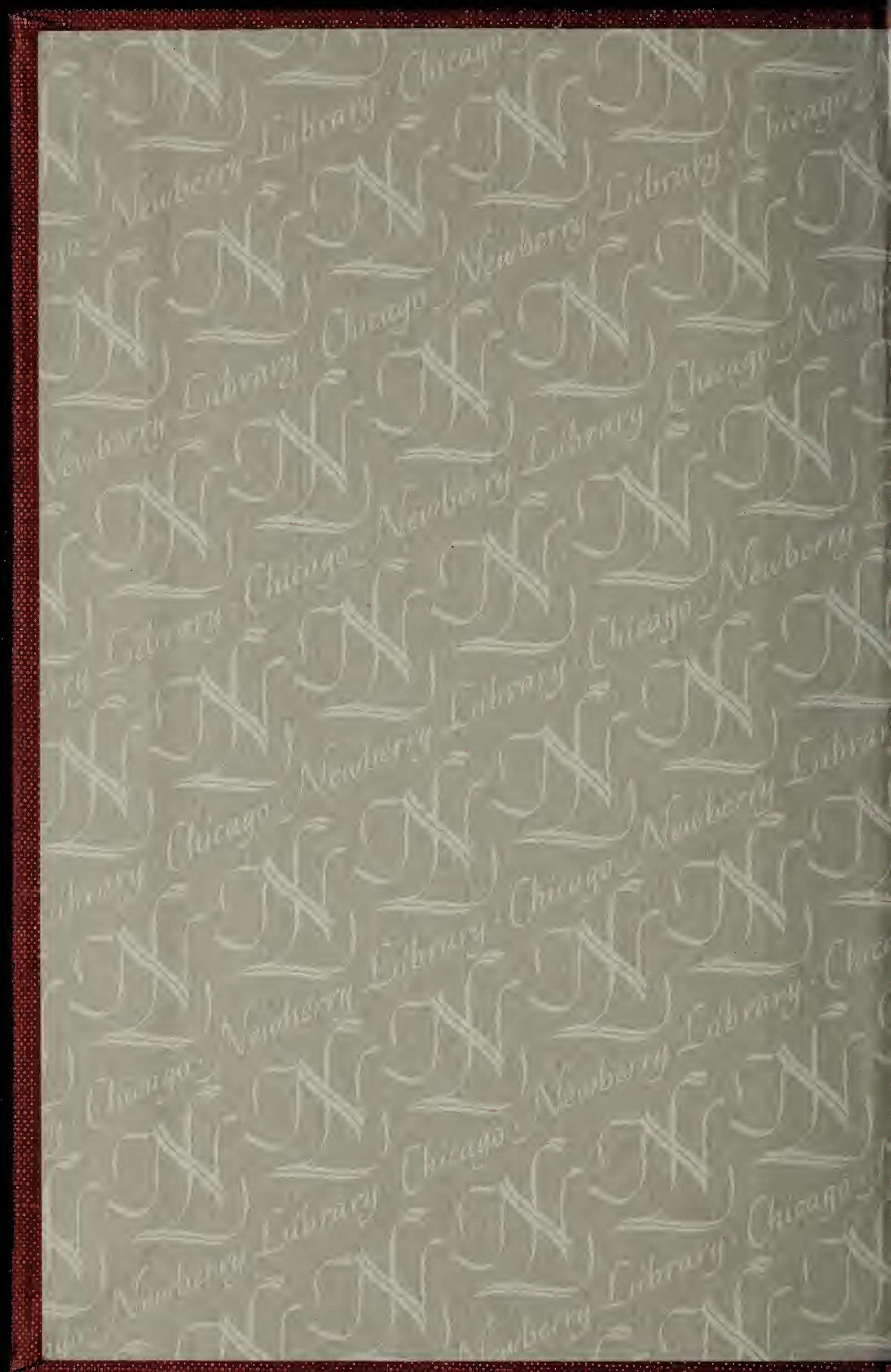

Newberry Library Chicago


Newberry Library · Chicago

N°. I.

LE CHÂTELET DÉMASQUÉ.

LA justice est une belle chose ; les juges inflexibles, équitables, sont les hommes les plus précieux & les plus rares. On compte cent illustres capitaines, cent guerriers immortels, & l'histoire des Grecs ne nous cite qu'un ARISTIDE ; l'histoire Romaine, un Caton & un Pomponius Atticus ; tant il est vrai que dans tous les siecles les hommes ont toujours été enclins à des foiblesses, à des considérations qui les ont rendu injustes & partiaux.

Mais de tous les pays de la terre, où la justice a été de tous les tems le plus mal administrée, c'est en France.

Ce n'eſt pas que nous ayons manqué de grands légiſtes ; ce n'eſt pas que nos rois législateurs n'aient eu l'envie de rendre la juſtice à leurs peuples. Ce ne ſont pas les loix ſages, les codes judicieux qui nous manquent ; ce ſont des hommes intègres, des magiſtrats vertueux, des orateurs déſintéreſſés, dépourvus de charlataniſme, d'orgueil & de partialité. Tous nos juriſconſultes, tous nos commentateurs, tous nos maîtres en droits reſſemblent aux docteurs de Sorbonne ; ils babillent beaucoup & ne ſont jamais d'accord. CUJAS dit OUI, DUMOULIN dit non ; LOISEAU dit BLANC, BARTHOLE dit NOIR (1). Ces juriſconſultes ſont cités ſans ceſſe par les avocats, dans la même cauſe, dans la même queſtion, dans le même fait ; on entend des braillards déraisonner des heures entieres, embrouiller, noyer, dénaturer leur affaire par une foule de citations bizarres, de mots baroques, inintelligibles & imaginés par la friponnerie des gens de loix, tels que ces ignobles & fripons de

(1) Les médecins ne ſont pas plus éclairés, plus juſtes, HYPOCRATE dit TANT PIS, GALIEN dit TANT MIEUX.

procureurs, greffiers, huiffiers, folliciteurs de procés, rapporteurs, fecretaires, tabellions, notaires & toute cette engeance execrable de gens d'affaires, qui n'ont pas le fens commun, mais qui en revanche ont les mains longues, les doigts crochus pour piller, pour voler les opiniâtres, les infortunés plaideurs.

Dans tous les états de l'univers les tribunaux de la juftice font vicieux, c'eft une fatalité attachée au genre humain : mais ce n'eft qu'en France où la juftice n'eft qu'un jeu, une abomination, un cercle d'abus & d'horreur qui font frémir l'honneur & la raifon.

La nation françoife qui refpectoit fi religieufement les cours fouveraines à qui elle avoit accordé les honorables titres de peres, de défenfeurs du peuple, a enfin reconnu fon erreur & eft revenue pour jamais des préjugés qu'elle tenoit de fes ancêtres qui avoient mal obfervé la conduite des parlemens. L'illufion ne regne plus, nos yeux font deffillés ; la philofophie lumineufe de nos grands écrivains, nous a éclairés longtemps, fans nous perfuader, tant notre confiance dans les magiftrats étoit enracinée. Les

grands & les miniſtres dont l'ambition & la ſuprématie nuiſoient aux prétention illimitées de nos aréopages, ont commencé par nous révolter, les parlemens qui avoient le plus grand intérêt à combattre les miniſtres & le conſeil, ont attiré fort adroitement les peuples dans leur parti. Cette précaution politique leur a long-temps réuſſi au point qu'ils ont, aſſiſtés des plaintes, des murmures & de l'appui des peuples, oſé réſiſter aux volontés mêmes des monarques qui ont été obligés, tantôt de les exiler, tantôt de les ſupprimer, & quelquefois auſſi de combler de leurs faveurs les têtes les plus obſtinées, les plus impérieuſes de leurs parlemens, pour les mettre dans la néceſſité de conſentir aux enregiſtremens de leurs édits & de leurs déclarations; ſouvent ils les ont flattés d'une élévation brillante qui les conduiroit à l'apogée de la fortune & des conſidérations. S'il s'eſt par haſard rencontré des magiſtrats fiers & déſintéreſſés, contens des honneurs & des prérogatives attachés à leurs places, qui leur permettent de contredire les premieres puiſſances légiſlatives, les rois les ont particulierement humiliés par des exils lointains & durables, leur ont retiré leurs bienfaits, ou quand ils ont

eu lieu de ſe louer de leur complaiſance docile; ils les ont, par reconnoiſſance, nommé leurs chanceliers, leurs gardes-des-ſceaux & accâblés de grandeurs, de titre & de richeſſe. Cette vérité eſt atteſtée par l'expérience de tous les temps ; mais il eſt a remarquer que la promotion d'un préſident, d'un conſeiller aux charges les plus éminentes de l'état, a fait de ces magiſtrats, preſqu'autant de confreres ingrats & perfides envers les compagnies dont ils ſortoient de partager les fonctions dont, ils avoient ſoutenu les opinions avec une chaleur, une intrépidité fanatiques. Sans remonter à tant de chanceliers dont l'hiſtoire nous a tranſmis les manœuvres ambitieuſes; jettons les yeux ſur les MAUPEOU & le dernier LAMOIGNON. LAMOIGNON qui, chéri, eſtimé de ſa compagnie, encourut bientôt ſa haine & ſon mépris. Ce garde-des-ſceaux, à la vérité, s'eſt rendu digne de ces deux ſentimens; ſa trahiſon précipitée, ſa mauvaiſe politique & ſon ambition démeſurée, ſes plans dénués de principes & de fineſſe, mais annoncés avec audace, avec morgue, lui firent des millions d'ennemis; ſon triomphe momentané, l'exil des parlemens, l'humiliation des grands, les perſécutions dont il accâbla la nobleſſe, ſes intelligences publi-

ques avec les miniſtres dont les intérêts étoient communs avec les ſiens, les écarts dans leſquels il avoit plongé le monarque crédule & confiant, irriterent toutes les claſſes, tous les ordres différens de la nation, qui ne voient plus en lui qu'un tyran vexateur & j'oſe dire un ſcélérat. L'acharnement des grands redoubla quand ils entendirent parler de l'impôt territorial & de l'edit du timbre, ils s'apperçurent que Lamoignon appuyoit de tout ſon crédit les opérations de CALONNE à qui il devoit la reconnoiſſance de ſon élévation & de l'accroiſſement de ſa fortune. Ils ſentirent que le peuple étant opprimé & réduit à la plus affreuſe indigence, ce n'étoit préciſément que ſur eux qu'on vouloit faire tomber tout le poids des impoſitions; ce qui n'entroit pas dans leurs vues. Ils crierent & ameuterent le peuple, à qui ils firent croire que les miniſtres n'en vouloient qu'a lui & qu'ils ſe ſacrifieroient pour le protéger. Les grands & les parlemens, avec ces inſinuations, vinrent à bout de perſuader les petits qui crierent, ſi fort & ſi long-temps, que LOMÉNIE, de BRIENNE, CALONNE & LAMOIGNON, furent ſucceſſivement renvoyés malgré la pro-

tection puiſſante des grands princes qui les étayoient & qui furent obligés de les abandonner. Il n'étoit pas possible , en effet, que ces favoris du jour, parvînſſent à leurs fins. La colonne de leurs ennemis étoit trop longue & trop ſoutenue par la nation ; auſſi ſuccomberent-ils en très-peu de temps. Ce ſiecle n'étoit & n'eſt plus le ſiecle où les ambitieux, avec une politique raffinée & une audace entreprenante , étoient certains de réaliſer leurs vaſtes deſſeins. Les âges en ſe ſuccedant, en s'accumulant ſe donnent des lumieres en politique, comme dans les arts & les ſciences. Le dixhuitieme ſiecle avoit profité des erreurs des ſiecles précédens. RICHELIEU & MAZARIN, auroient ou perdu la vie, ou auroient été diſgraciés malgré leur grande politique & la confiance de leur maître, comme l'ont été les miniſtres modernes. Peut-être même n'euſſent-ils pas échappé aux ſupplices qu'ils ont fait ſubir à tant d'honnêtes gens, dont l'ame fiere & républicaine avoit horreur de plier ſous leurs loix. Richelieu & Mazarin n'étoient que des ſcélérats , qui dans ce ſiecle euſſent péri ſur des échafauds.

Richelieu par son ambition avoit rendu son maître despote; il avoit fait couper la tête au connétable de Montmorency & à plusieurs grands seigneurs, pour établir son autorité personnelle. Mazarin qui a suivi les traces de son prédécesseur, s'étoit brouillé avec les princes. Il regna sous le nom de son maître, mais il étoit temps qu'il mourut. Il auroit voulu mener Louis XIV, que la chronique de la cour nous dit être son fils. Mais le fils reconnu monarque au préjudice du MASQUE DE FER, son frere aîné & le seul fils de Louis XIII, étoit impérieux & vouloit régner par lui-même. Aussi Voltaire nous dit dans son essai sur le siecle de Louis XIV, que plusieurs fois ce prince impatienté des remontrances du cardinal Mazarin, se lassoit de sa présence. Quand on apprit au jeune roi, la mort de ce cardinal, il repondit ces paroles remarquables : IL ÉTOIT TEMPS QU'IL MOURUT, CAR IL AUROIT VOULU ÊTRE TOUJOURS LE MAÎTRE ; JE L'AUROIS VOULU ÊTRE AUSSI.

La suite au N°. prochain.

N°. II

LE CHÂTELET
DÉMASQUÉ.

TOUS les ordres de la capitale murmurent contre le Châtelet ; ils se sont réunis avec raison contre ce tribunal d'iniquité. Ils réclament sa suppression : elle est vraiment nécessaire ; il est impossible d'imaginer une jurisdiction plus mal composée ; il n'y a pas dans le Châtelet, peut-être deux magistrats intégres, éclairés. Tous les membres de ce petit aréopage sont gangrénés par la partialité la plus désolante.

Comment peut-on respecter des juges, qui, au mépris de leur honneur & des loix, ces robins qui ne tiennent le glaive de Thémis, que pour écraser l'innocence & protéger les cri-

mes Les hommes puiſſans, les gens en place, les intriguans, les fripons, les ariſtocrates, les ſcélérats, les ennemis de la liberté, de l'abondance & de la proſpérité de la nation, ſont certains de l'impunité.

Que les diſtricts arrêtent des filoux, des voleurs, des bandits, qu'ils ſoient conduits au Châtelet de Paris, ils sont renvoyés à la Force & enſuite élargis. Ces robinacrates peu jaloux d'aſſurer la tranquillité des citoyens, vuident toutes les priſons. La capitale, par cette indignité, ſe trouve en proie aux eſcrocs de tous les genres : on pille, on vole en plein jour, on force les ſerrures, on entre dans le maiſons avec audace, avec témérité ; le citoyen n'eſt pas aſſuré, en rentrant chez lui, de retrouver ſes effets. Si l'honnête bourgeois eſt en ſa maiſon à l'inſtant que les dévaliſeurs effrontés le croyent ſorti, ſes jours courent le plus grand danger ; il eſt expoſé à voir aſſaſſiner près de lui, ſa femme, ſes enfans, sans pouvoir les arracher des bras des meurtriers, & ſans eſpérer de ſe ſauver lui-même.

Paris eſt plein de vagabonds ; les mauvais

ſujets, les gens ſans aveu, ſans métier, ſans talent, ſans fortune, ſans connoiſſance, accourent de tous côtés dans cette vaſte métropole. Pourquoi faire? Pour y voler plus à leur aiſe, pour y vivre, pour y briller aux dépens des citoyens. Cette vérité conſtante n'effraie point les légiſtes du Châtelet.

Le peuple eſt aſſuré que ces petits robins ne ſont rien autre choſe que des ariſtocrates maſqués, qui ſont ſoudoyés par les grands, le haut clergé, la nobleſſe, pour tolérer tous les abus nuiſibles & dangereux à la bonne harmonie de l'état, pour faire révolter le peuple contre le peuple & exciter une guerre inteſtine, à la faveur de laquelle tous les efforts de l'aſſemblée nationale pour former une heureuſe conſtitution, deviendront inutiles.

Le plan du Châtelet eſt de ſemer la diviſion parmi les citoyens, afin qu'occupés les uns par les autres, ils n'aient ni le temps, ni la force de ſe défendre contre les ariſtocrates qui n'aſpirent qu'au moment d'opérer une contre-révolution, de reprendre leur deſpotiſme altier & de nous replonger dans une

pémerie, une humiliation, enfin dans une affreuse servitude.

Tel étoit le projet des scélérats Maupeou, Lamoignon, Loménie, de Brienne, de Berthier, de Foulon, de Flesselles, de Delaunay. Tel est encore aujourd'hui le dessein de tous les corps aristocratiques de cet empire.

Les parlemens, les cours souveraines, les financiers, les évêques, les officiers de la basse judicature, & généralement tous les hommes qui ne vivent que d'abus, les marchands même qui ne font leurs fortune qu'avec les riches, les ouvriers de luxe, les valets, les commis, n'ont pas un autre sentiment, un autre desir. C'est sur le malheur, sur l'esclavage du peuple que repose leur prospérité.

Il est évident que l'intérêt qui réunit tant de classes différentes va faire éclore au premier signal, une guerre intestine. Tous ces individus sont mécontens ; ils ne veulent point renoncer à leurs dignités, à leurs possessions

usurpées, à leur commerce usuraire, à leurs vexations de qui dépendent le bonheur & la fortune de leur famille & l'agrément de leur vie personnelle.

Je ne puis absolument les blâmer ; il est naturel à l'homme de desirer le bien-être, même aux dépens de son frere, de son voisin. Il est peu de philosophes dépouillés des viles considérations de l'intérêt, & qui jouissent en voyant les hommes heureux, égaux & libres.

Le Châtelet qui voudroit être conservé inamovible, cherche tous les moyens de faire avorter sa destitution annoncée par les sages décrêts de l'assemblée nationale. Les parlemens enragés de ne plus être les organes de la nation qu'ils trahissoient sous la fausse dénomination de peres de la patrie, de conservateurs des droits des citoyens qu'ils oppriment, de protecteurs de la veuve & de l'orphelin qu'ils dépouilloient, de vengeurs des malheureux persécutés qu'ils anéantissoient ; les parlemens, dis-je, sont désespérés de se voir démasqués & dépossédés.

Toute cette racaille infernale de rapporteurs de procès, de solliciteurs, d'avocats, procureurs, huissiers, sergents, secrétaires, recors, écrivassiers, qui suivent les sénateurs de ces aréopages créés dans les intentions les plus pures, mais qui n'ont point rempli les volontés des fondateurs, sont nécessairement les ennemis des sages députés de la nation, qui savent, qui sentent que pour parveuir à consolider le bonheur du peuple, il faut commencer par réformer tous les abus révoltans qui le désolent, qu'il est indispensable de chasser toutes les sang-sues publiques & les exterminer pour jamais.

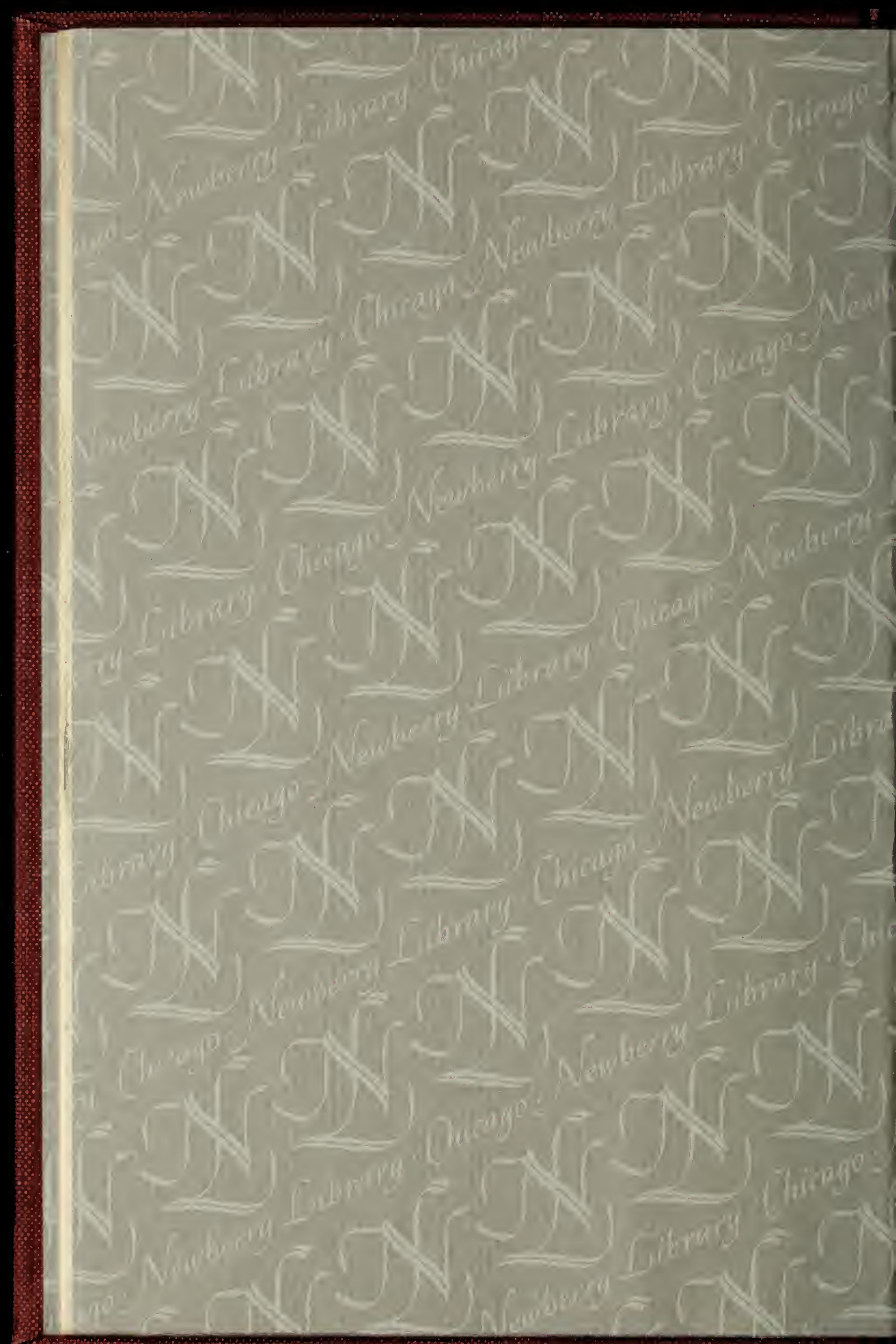
Comment veut-on, comment peut-on douter que les corps qui jouissent de tems presqu'immémorial de tous les priviléges, de toute l'autorité, de toutes les considérations, d'une influence illimitée dans l'administration des affaires même ministérielles, & du droit imprescriptible de nous tromper, de nous voler, ne deviennent pas des cabaleurs, des vipères dans le sein de la patrie?

Quand on a usurpé des biens, on aime mieux mourir que d'avouer ses bassesses, on aime mieux courir à un échaffaud qu'à la restitution. Pour un homme susceptible de remords & de repentir, il en est des millions, qui (s'ils ont quelqu'idée de foi, de religion, sont blasés, endurcis & inaccessibles aux regrets).

Un usurpateur a-t-il sur la fin de sa vie quelque terreur, est-il tourmenté par les reproches secrets de sa conscience, il cherche à s'abuser lui-même, il fait des accomodemens avec le ciel, il négocie avec des fripons de prêtres qui le consolent, les rassurent moyennant des rétributions qu'ils se chargent de faire personnellement; rétributions qu'ils ne manquent pas de s'appliquer & dont il font un usage tout contraire à l'intention du faux pénitent; car ils se servent de son argent pour ajouter à leurs plaisirs, à leur fortune & trop souvent à la vanité, à la coquetterie de leurs maîtresses qui trahissent à la fois leurs maris, leurs enfans & toute leur famille.

On a observé que pour gagner son procès il ne falloit pas avoir droit, qu'il suffisoit d'avoir pour protectrice la maîtresse de son rapporteur, du président ou de l'avocat - général.

La suite au N°. prochain.


Newberry Library Chicago


Y 1958

